

Force et fécondité de l'Assomption

Vendredi 15 août 2014

Mes frères,

L'Assomption de la Vierge Marie est un dogme de la foi catholique, c'est-à-dire une vérité certaine sur laquelle les croyants peuvent s'appuyer. Il faut recevoir cette vérité avec reconnaissance et confiance, car elle nous est donnée pour notre salut, pour notre joie et pour notre élévation. L'Assomption a été proclamée en 1950 par le pape Pie XII qui a défini que la Vierge Marie est entrée dans la gloire du Ciel avec son âme et son corps, ce qui nous donne à comprendre que la Vierge Marie est la première personne humaine en qui se réalisent pleinement les promesses de Dieu. La première personne humaine, puisque son fils, le Christ, lui aussi monté au ciel dans son corps, est une personne divine. La Vierge Marie est l'étoile qui annonce et réalise pleinement notre avenir et notre salut que nous espérons. Car ce que Dieu a fait pour elle, il le fera pour nous, le jour où tous ensemble, nous aussi, nous serons dans la gloire de Dieu, dans notre âme et dans notre corps.

C'est pour cette raison qu'à la Vierge Marie est associée cette élévation de notre cœur qui reçoit une immense espérance à travers la solennité de l'Assomption que l'Eglise fête aujourd'hui dans le monde entier. Cette élévation qui doit nous rapprocher du Seigneur est toute empreinte d'une force qui est celle d'une victoire, et d'une joie qui est celle de la fécondité même de Dieu. Et autant la force de cette victoire que la joie de cette fécondité transparaissent dans l'évangile de la Visitation que nous venons d'entendre.

« Tu es bénie entre toutes les femmes – ou plus que toutes les femmes ! » C'est l'exclamation d'Elisabeth quand elle voit Marie sa cousine qui vient la saluer. Cette exclamation nous renvoie à l'Ancien Testament, à des situations de guerre, des situations cruelles, mais des situations de victoire par la main de Dieu. Et combien l'Ancien Testament est actuel aujourd'hui où tant de chrétiens subissent la cruauté de leurs ennemis et attendent de Dieu une victoire qui semble humainement impossible ! « Tu es bénie entre toutes les femmes » - l'épître nous l'a rappelé – c'est d'abord le cri de victoire adressé à Judith après qu'elle a décapité Holopherne, le général assyrien qui voulait soumettre les élus de Dieu au pouvoir de Nabuchodonosor. « Tu es bénie plus que toutes les femmes ! » c'est aussi le cri de victoire adressé à cette autre femme, Yaël, qui a tué cet autre général, Sisera, commandant en chef du roi de Canaan.

Mes frères, cessons de penser que la Bible doit être aseptisée, douce, bien comme il faut pour nous apprendre les bonnes manières. Non, mes frères. L'Écriture Sainte est traversée par la violence parce que jusqu'à aujourd'hui la violence traverse le monde et s'étale au grand jour sur nos écrans d'ordinateurs et de télévision. Et cette violence, elle est aussi en nous, toujours prête à se déchaîner si la croix du Christ n'est pas là pour nous apprendre à la maîtriser et la soumettre à la justice et à la paix.

« Tu es bénie entre toutes les femmes » est une salutation en qui résonnent des victoires qui sont d'abord guerrières, mais qui, dans la Vierge Marie, deviennent des victoires sur toutes les formes du mal : mal spirituel de la déchristianisation, mal moral de l'effacement des repères, mal politique de la vie commune qui recule devant l'individualisme et le communautarisme. A travers la Vierge Marie, les victoires à remporter sur toutes ces formes de mal sont des victoires qui visent à sauver un peuple et pas seulement des individus. Et ce peuple aujourd'hui, c'est le peuple des croyants, peuple qu'il s'agit d'arracher aussi bien à la

résignation face à des lois immorales qu'à la désespérance face à l'athéisme et à son fruit d'extrémisme religieux. La prière à Dieu par la Vierge Marie n'est pas seulement une affaire de dévotion personnelle et individuelle. C'est la prière qui donne à tout un peuple puissance et cohésion dans les combats de longue durée où se jouent l'avenir et la dignité de toute l'humanité. La Pologne en est un bel exemple et les prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse à Cracovie en 2016 le confirmeront. Justice a été rendue par des femmes aux élus de Dieu qui ont pu vaincre ainsi leurs plus durs adversaires. Justice sera donc rendue à l'Eglise par une femme : la Vierge Marie. Toujours.

Mais en cette fête de l'Assomption, il n'est pas seulement question de victoire sur les ennemis et sur Satan lui-même. Il y a aussi dans la Vierge Marie une fécondité divine qui est source de joie. Le Roi Louis XIII avait bien compris d'où venaient ses victoires militaires quand il consacrait la France à la Vierge Marie pour la remercier de l'avoir défendu contre tous ses ennemis. Mais il contribuait aussi à sa façon à la joie d'une fécondité divine qui n'est pas de ce monde. Cette joie et cette fécondité transparaissent dans le Magnificat que nous venons d'entendre par l'évangile. Car lorsque la Vierge Marie proclame son Magnificat que fait-elle ? Elle reprend le cantique d'une femme stérile, Anne, que Dieu a rendue féconde en lui donnant un fils, le prophète Samuel, pour consacrer le roi David, l'ancêtre du Christ.

Le Magnificat c'est cette joie débordante qui vient lorsque Dieu bénit et rend fécond le pouvoir temporel d'un roi, qu'il s'agisse du roi David ou du roi saint Louis dont fêtons cette année le 800^e anniversaire de la naissance, ou du roi Louis XIII en cette fête de l'Assomption. Car le roi Louis XIII n'aurait jamais pu penser que, trois siècles et demi après lui, son vœu de consécration à la Vierge Marie en son Assomption serait encore lu et relu dans plusieurs cathédrales de France et dans d'autres églises, et que nous recevions encore aujourd'hui de ce vœu royal un souffle et un esprit de joie, d'espérance et de vie. Quel roi, quel souverain aurait pu, sans la force et la fécondité de Dieu, espérer que plusieurs siècles après lui, son vœu formulé en reconnaissance des victoires militaires continuerait spirituellement jusque là où nous sommes aujourd'hui, dans notre monde tel qu'il est ?

Rendons grâce au Seigneur, mes frères, pour la puissance de la victoire divine sur les forces du mal, puissance qui, par la Vierge Marie, nous libère des tristesses de ce monde. Rendons grâce également pour cette fécondité spirituelle qui nous permet d'être les artisans humbles et souvent dépassés de cette vie que Dieu nous donne, et que, par nous, il veut donner au monde.

Qu'en cette fête de l'Assomption que le roi Louis XIII a demandé de célébrer dans toute la France, qui a été inscrite au Parlement de Paris, et donc au registre des plus anciennes lois françaises, qu'en cette fête de l'Assomption nous nous élevions avec la Vierge Marie elle-même, notre Mère et notre Reine, dans l'espérance magnifique que nous donne la consécration royale que nous avons relue. Prions donc ardemment pour notre pays mais aussi pour nos frères chrétiens martyrisés en Orient et dans d'autres parties du monde.

Que dans l'élévation au-dessus de nous-mêmes grâce à l'exaltation de l'humble servante dans la Gloire de Dieu nous soyons toujours plus conscients et convaincus que le Seigneur peut à travers nous, pauvres pêcheurs, faire infiniment plus que nous n'osons demander ou même imaginer. Car tel est son bon plaisir.

Abbé Patrick Faure, curé de St Eugène